

La dimension sociale et culturelle du dveloppement mathmatique a pris, depuis quelques annes, une importance croissante dans les réflexions sur l'enseignement des mathmatiques (Bauersfeld,1998, Krummheuer, 1995; Voigt, 1994;.). Si la connaissance mathmatique est une construction sociale, la communaut et la culture des apprenants vont jouer un rle important dans l'apprentissage des maths. Selon Bishop (1988) nous sommes de plus en plus proccups par ce qu'il appelle les « interfaces culturelles » dans l'enseignement des mathmatiques: « In other countries, like Papua New Guinea, Mozambique and Iran, there is criticism of the « colonial » or « Western » educational experience, and a desire to create instead an education which is in tune with the home culture of the society. The same concern emerges in other debates about Aborigines, of Amerindians, of the Lapps and of Eskimos. In all of these cases, a culture-conflict situation is recognized and curriculum are being re-examined » (Bishop, 1988 p. 179). Il semblerait que pour les lves de ces communauts, deux univers surspars et distincts co-habitent : le monde de la vie quotidienne et le monde des mathmatiques « du sud ». De plus, le premier monde, celui de la vie de tous les jours, na rien à voir avec le deuxime, celui des mathmatiques que lon fait à l'cole. Bien que faisant partie du curriculum, les mathmatiques ne sont pas perçues comme pouvant aider à rsoudre des situations de la vie courante. Cette double vision sexplique par deux processus identifiés par Bishop (1988). Dune part, il y a le phnomène « denculturation » qui consiste à intégrer le jeune lve dans la culture de sa communaut. Mais il y a aussi un processus « dacculturation » qui consiste à intégrer la personne dans une culture trangère, diffrente de celle de sa communaut (la culture des mathmatiques). Face à ce double phnomène, la situation éducative devient trs complexe : comment rallier ces deux cultures ? En effet, l'cart se creusant entre ces deux mondes, les difficults des lves en mathmatiques deviennent de plus en plus importantes.

Les participants au groupe de travail sur l'enseignement des mathmatiques auprès des communauts autochtones auront l'occasion d'changer sur les problmes observés en enseignement des mathmatiques, les moyens retenus pour contrer ces difficults mais aussi sur les forces mathmatiques dployées par les lves (par exemple, les travaux de Pallascio (1995) ont fait ressortir que les lves inuit dveloppent des connaissances spatiales diffrentes de celles dveloppes par les jeunes qui habitent une ville comme Montral.) et les caractéristiques des mathmatiques autochtones (certaines communauts ayant, par exemple, dveloppé un systme de numration en base 20). Ce sera aussi l'occasion de tisser des liens et des collaborations possibles entre les divers intervenants.